

5576/85

Vente Marq. Pillini

Paris 23 mai 1924 -

Paris 28 Avril 1924

Monsieur <sup>à l'adresse</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>Société</sup> <sup>des</sup> <sup>Artistes</sup> <sup>Français</sup>  
rue 576. <sup>(D'accord avec le</sup>  
<sup>part à ce lieu le 29 mai 1924)</sup>  
Je me permets de vous

adresser cette préface de la  
rie et des œuvres de ma  
sœur Marg. Pillini, dont  
la vente au profit de la  
Société des Artistes Français  
aura lieu dans quelques  
semaines et dont je vous  
enverrai le catalogue

J'espère que vous

voudrez bien honorer de  
votre présence cette vente  
remarquable et peut-être  
y remarquerez-vous une  
œuvre digne de figurer  
parmi celles qui sont  
déjà dans votre Musée.

Vous contribuerez ainsi  
à une bonne œuvre.

Je vous prie d'agréer Monsieur  
l'assurance de ma haute  
considération C. Pillini

67 me de Clichy

*Vente après décès au profit de  
la Société des Artistes Français  
de l'Atelier de*



**Marguerita PILLINI**

Artiste Peintre O. I. 

*La vente aura lieu sous son*

# MARGUERITA PILLINI

## sa Vie, son Œuvre son Dernier Désir...



Les dernières volontés de nos morts sont parfois choses bien pénibles à exécuter, surtout lorsqu'obéissant aux ultimes pensées d'une disparue, une sœur doit laisser se disperser au feu des enchères publiques l'œuvre d'une artiste qui fut la compagne toujours regrettée de son enfance et de sa vie entière.

Car presque toutes les toiles dont les quelques reproductions photographiques ne donnent, en ce catalogue, qu'une modeste idée, la sœur de Madame Marguerita PILLINI les vit peindre; puis après la disparition de son amie si chère, elles lui rappelèrent les jours heureux passés ensemble, soit en Bretagne, soit à Paris, en son atelier et en son appartement de la rue de Clichy.

Mais, fidèle exécutrice des dernières pensées de la disparue, elle sait qu'en faisant procéder par la SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS, à la vente des œuvres de Marguerita PILLINI, elle atteindra ainsi le but que celle-ci a poursuivi durant toute son existence. Et du fond de son tombeau, la morte l'en remerciera.

Née à Turin, Madame Marguerita manifesta, dès sa prime jeunesse, un goût spécial pour les arts et tout particulièrement pour la peinture. Elle fit ses premières études à l'Académie de sa ville natale sous la surveillance vigilante et quelque peu sévère de son père qui, comme officier, avait participé aux guerres de l'Épopée Napoléonienne. De ce père, la jeune fille devait conserver le caractère élevé et l'esprit supérieur.

Venue à Paris jeune encore, elle ne devait plus quitter la France qu'elle chérissait à l'égale de sa patrie d'origine. D'une extraordinaire puissance de travail, elle cultiva assidument son art, déployant une finesse d'artiste accomplie, dépensant son intelligence, donnant sa vie entière afin de mettre sur pied les œuvres nombreuses qu'elle avait su créer avec une incomparable sûreté.

Élève de COURBET, puis de BOURGOIN, la jeune artiste subit tout d'abord l'influence de ce dernier, ses premiers tableaux repré-

sentant en effet des intérieurs luxueux, les plages à la mode avec ses habituées, mais les deux maîtres moururent au moment où, sous leurs auspices, elle se préparait à exposer au Salon. Brusquement privée de directives, Marguerita PILLINI chercha quelques années sa voie. Possédant un tempérament impétueux ou même ce que l'on appelle simplement un tempérament, impressionnable, d'une exquise sensibilité, elle ne se plut pas longtemps à la manière de BOURGOIN.

Un jour, ayant entendu vanter les charmes de la Bretagne, ses mœurs, le pittoresque de ses sites et de ses habitants, elle se rendit à Douarnenez et ce fut pour l'artiste une véritable révélation.

Cette Italienne venue d'un pays aux puissants coloris, tomba en extase devant la douceur des paysages armoricains, habitant tour à tour la cabane des pêcheurs, la modeste maison des paysans, partageant leur vie rude, elle se mit à étudier bretons et bretonnes dans toutes les circonstances de leurs travaux maritimes et champêtres.

Son premier tableau intitulé "*Pauvre Famille Bretonne*" peint à Douarnenez et exposé au Salon de 1878 sous le pseudonyme de Marco PILLINI, obtint un légitime succès.

Je ne puis citer toutes ses œuvres; toutes ne sont certes pas d'égale valeur mais toutes possèdent de puissantes et indéniables qualités de coloris, d'expression et de vérité.

Les personnages que l'artiste représenta dans leurs attitudes familières sont extraordinairement vivants. COURBET ne désavouerait pas celle qui fut son élève car, comme je le faisais remarquer, elle possédait surtout de lui, ayant peu à peu et définitivement écarté la manière de BOURGOIN.

"*Le Jeudi Saint en Bretagne*" — "*Sortie de la Grand'Messe*" — "*La Charité au Village*" — bien d'autres tableaux encore montrent à quel point cette latine avait compris et aimé la Bretagne. Il est à souhaiter que les musées de la Vieille Province se rendent acquéreurs de toiles de Marguerita PILLINI.

Ils feront, au point de vue artistique, une bonne affaire et participeront à une bonne œuvre, car l'artiste italienne n'a jamais voulu faire commerce de son art, ce qui lui aurait été des plus facile.

Comment ne pas reproduire ici une des phrases écrites par elle peu avant sa mort :

« J'ai travaillé avec acharnement toute ma vie, me privant de  
« tout confort pour économiser cela dans le seul but de pouvoir un  
« jour, lorsque je ne serai plus, venir en aide aux artistes peintres qui  
« ne sont pas favorisés par la fortune.